



Fête de Saint Joseph Congrès Mission 19.03.22

C'est une grande joie qui nous réunit aujourd'hui à la basilique en cette fête de Saint Joseph, l'époux de la Vierge Marie. Bien sûr il y a aussi dans notre cœur une tristesse à cause de ce qui se passe en Ukraine. Doublement douloureux : non seulement à cause de la guerre avec toutes ses atrocités injustifiables mais aussi parce que c'est une guerre entre chrétiens.

Mais dans notre cœur aujourd'hui il y a aussi la joie. La joie d'être chrétien. La joie de se rencontrer comme frères et sœurs qui partagent la même foi et le même amour pour Jésus. Cela fait tant de bien. Car nous vivons dans une société où beaucoup ont tendance de cacher leur conviction. Au dix-neuvième siècle il y avait un tabou autour de la sexualité. On n'en parlait pas. C'est comme ça n'existait pas. Aujourd'hui c'est plutôt la religion. On dit que la foi ne regarde que la vie privée. Il vaut mieux ne pas trop déranger nos prochains et nos contemporains avec ces questions.

Bien sûr nous devons respecter la conviction de l'autre . Nous n'avons rien à imposer. La foi est un acte personnel et libre. Mais se cacher ne témoigne pas de grand respect pour l'autre. C'est quel genre de rencontre si on se cache l'un pour l'autre. Si l'autre ne peut savoir qui je suis ? Il n'y a pas de vraie rencontre s'il n'y a pas cette ouverture et cette transparence. Nous vivons dans une société largement sécularisée. Beaucoup ne partagent pas notre foi. Mais il y en a aussi beaucoup qui n'osent pas dire qu'ils ont croyants. C'est comme si nous sommes gênés d'être des chrétiens. Précisément dans une société pluraliste nous devons résister à cette gêne. Nous sommes chrétiens. Soyons-le sans arrogance mais aussi sans complexe.

Quand le pape François a publié sa première exhortation il l'a intitulée *Evangelii gaudium*, la joie de l'Évangile. C'est avec joie que nous sommes chrétiens : la joie d'avoir rencontré Jésus et d'avoir reçu sa Bonne Nouvelle. Joie de l'Évangile qui est toujours aussi joie de pouvoir en témoigner. C'est à cela que le pape François nous invite : être des disciples missionnaires, être une Église en sortie. On peut le faire de différentes façons. Il y a plus d'une spiritualité et plus d'un charisme dans l'Église. Toutes les initiatives et les stands de ce congrès le montrent à suffisance. Mais je vous montre un chemin que nous ne pouvons pas oublier aujourd'hui. Un chemin qui est à l'origine de tous les autres chemins et dont personne n'est dispensé. Un chemin qui convient à notre temps. Un chemin qui a été celui de saint Joseph.

Saint Joseph a mené une vie très simple. Un charpentier comme Jésus l'a été lui aussi. Il a vécu à Nazareth, si proche de son épouse la Vierge Marie et de Jésus, son enfant adoptif. Jésus aussi, pendant trente ans, a mené cette vie, vie cachée comme on dit souvent. Une vie sans annonce directe et explicite de l'Évangile. Était-ce du temps perdu ? Est-ce que la mission n'est venue que par après ? Je ne le pense pas. Bien au contraire ! Car c'est à Nazareth qu'ils ont vécu les vertus de l'Évangile. On ne peut pas séparer les deux : la vie selon l'Évangile et la mission d'en témoigner. Aussi cette vie, soi-disant cachée, est une annonce de l'Évangile de l'amour de Dieu. Bien sûr l'annonce directe et explicite est nécessaire. Dieu veut se faire connaître. Mais pas d'évangélisation sans ce témoignage de vie. Une Église qui évangélise doit être une Église qui d'abord se laisse évangéliser. C'est l'appel de saint Joseph aujourd'hui : il nous invite à vivre en grande proximité de Jésus. De l'aimer de tout notre cœur. Que notre cœur soit comme le sacré cœur de Jésus pour pouvoir vivre et aimer comme lui : c'est la meilleure façon de le faire connaître. Il est dit de saint Joseph qu'il était « un homme juste ». C'est par une vie authentiquement chrétienne et sainte que nous devons faire connaître à nos contemporains la vérité et la beauté de notre foi.

Charles de Foucauld sera canonisé prochainement par le Pape François. Il a vécu en Afrique du Nord parmi les musulmans. Un jour il a dit : « *Mon apostolat doit être l'apostolat de la bonté ... En me voyant on doit se dire : 'Puisque cet homme est si bon, sa religion doit être bonne ... Si l'on demande pourquoi je suis doux et bon, je dois dire : 'Parce que je suis le serviteur d'un bien plus bon que moi. Si vous saviez combien est bon mon Maître Jésus'.* »

Cardinal Jozef De Kesel
Archevêque de Malines-Bruxelles